

Chaqueurs de St-Genest

Le Crime de Dunières

Cour d'assises de la Haute-Loire. — Douze inculpés. — Sept condamnations à mort. — 1848-1851.

— Ils nous tueraient, s'écriait-il, avec tous les signes de la plus violente terreur, ils nous tueraient tous...

Il fut impossible d'en tirer d'autres paroles. Cependant le Parquet de St-Etienne immédiatement averti, s'était transporté à Saint-Genest.

M. Peyret-Lacombe, juge d'instruction et M. de Bucquoy, substitut firent une enquête sur les lieux où l'attentat avait été commis. Mais les *Chaqueurs* n'avaient laissé aucun indice compromettant.

Tout ce qu'il était permis de supposer, c'est que le crime avait été perpétré par la bande de brigands qui avait pillé la ferme de La Bruyère.

En effet, les mêmes déguisements, les mêmes armes, les menaces, les violences, la nature des vols indiquaient une corrélation entre les crimes de Dunières et celui de Saint-Genest-Malivau. Par suite des investigations de la justice à Yssingeaux et à Saint-Etienne,

cette corrélation devait plus tard être établie.

En revenant de terminer l'enquête avec de si minces résultats, le juge d'instruction qui connaissait le brigadier Bonnet de longue date, et qui savait combien il était brave, énergique, et sagace, interpella le brigadier :

— Je compte sur votre concours, Bonnet, pour arriver à découvrir les auteurs des crimes commis dans le pays ; avez-vous recueilli quelques révélations, quelques indices depuis hier ? Il faudrait si peu de chose pour nous mettre sur la voie de la vérité !

Aucun, malheureusement, mon magistrat ; l'infirmité habituelle de ces scélérats déjoue toutes mes suppositions, annule tous mes efforts. Mais on y arrivera, monsieur, on y arrivera poursuivait le sous-officier d'un air pensif ; je finirai bien par avoir mon tour, que diable ! Et tenez, continuait-il, je pense toujours, malgré moi, à ces Rouchis, dont je vous ai parlé si souvent, comme étant capables de tout. Plus j'y réfléchis plus je suis persuadé qu'ils font partie de la bande que nous poursuivons.

— Mais avez-vous contre eux des présomptions graves, suffisantes pour motiver leur arrestation ?

— Non, malheureusement ; mais que voulez-vous ? Je crois instinctivement que les drôles ont trempé dans les deux crimes qui viennent de se commettre, et je ne serai satisfait que le jour où vous me chargerez de les arrêter...

Les paroles convaincues de Bonnet avaient fait impression sur les magistrats. Il n'existait pas de motif suffisant pour mettre en état d'arrestation les habitants du Rouchy, mais rien ne s'op-

posait à ce que la gendarmerie les interrogeât. Aussi, fut-ce avec joie que notre brigadier reçut l'ordre de se rendre au hameau, d'en interroger les habitants, et, au besoin, de les arrêter, s'il y avait quelque chose de louche.

La tâche du brigadier était ardue et offrait peu de chances de réussite. Les Rouchis ne seraient pas si naïfs que de se vendre eux-mêmes !

Ainsi pensait Bonnet pendant le trajet de Saint-Genest au Rouchy. Néanmoins, il les interrogea séparément sur l'emploi de leur temps pendant la nuit du crime. Il eut beau employer toute son habileté, il ne parvint pas à les trouver en contradiction les uns avec les autres, sur l'heure à laquelle ils s'étaient couchés. Tous avec l'accent de la vérité affirmèrent qu'ils s'étaient retirés à huit heures du soir. Les réponses, simples et naturelles, paraissaient probables.

— C'est bien, dit enfin le brigadier avec un air de regret.

Mais il ajouta presque aussitôt, avec une sorte de colère :

— Qu'on les fouille !

Les gendarmes obéirent. Pendant qu'ils procédaient à cette opération, les Rouchis ne purent cacher tout à fait certains signes de malaise. Chacun craignait que leurs complices n'eussent gardé sur eux une somme d'argent trop forte pour pouvoir en justifier la provenance. Rien de suspect cependant ne fut découvert. Le brigadier se reconnut enfin battu :

— Allons, laissez-les, dit-il d'un air pensif, il n'y a décidément pas de prise sur eux. Il faut les lâcher et pourtant, je ne sais pourquoi, j'ai dans l'idée que ce sont les plus grands vauriens de la

terre, Mais Giraudet avait déjà retrouvé son assurance.

— Brigadier, dit-il d'un ton de reproche, ceci n'est pas bien... Après nous avoir fouillés sans motifs, comme des criminels, et quand il est prouvé que nous sommes d'honnêtes gens, vous nous dites des injures... Cela est-il dans votre droit ?

— Vous, d'honnêtes gens !

Certainement, disaient les frères Cognet, et il ne vous appartient pas de nous insulter !

Assez, interrompit Bonnet, en frappant du pied, ou je prends sur moi de vous emmener. Vous vous êtes tirés d'affaire, j'en conviens, mais je lis sur vos fronts le mot coquin, très nettement écrit et j'ai un flair qui ne me trompe pas. Et maintenant, au revoir !

Malgré leur effronterie, les scélérats sentirent qu'il ne serait pas prudent de pousser plus loin la susceptibilité ; ils se turent et les gendarmes vinrent rendre compte de leur insuccès aux magistrats.

XII

Premier indice

A partir de ce jour, l'activité du brigadier Bonnet devint incessante ; tous les jours par monts et par vaux, il mettait ses hommes sur les dents. Quant à lui, quoique malade, il partageait leurs fatigues et passait souvent les nuits entières à surveiller les Rouchis.

Accompagné du gendarme Gourrier en qui il avait toute confiance, il allait s'embusquer la nuit près du Rouchy et épiait... Quoi ?... Rien de positif. Mais depuis longtemps, nous l'avons vu, il soupçonnait les Rouchis d'être les auteurs de tous les méfaits commis dans

le canton et en concluait assez logiquement qu'ils reprendraient bientôt leurs expéditions nocturnes. Malheureusement pour la réussite des projets du brigadier, sa surveillance fut déconvenue accidentellement par le père Mandalon, qui se permit même quelques réflexions narquoises sur les risques que l'on courait de compromettre sa santé en passant les nuits à la belle étoile.

— Occupez-vous de vos affaires, vieux coquin gronda Bonnet, je vous pincerai bien un jour où l'autre !

« Si je pouvais, disait-il à son subordonné, avoir prise sur eux et les arrêter, je suis persuadé que le Parquet tirerait d'eux des aveux, en les interrogeant séparément. L'influence de la prison, sur ces hommes habitués au grand air, briserait bien vite leur obstination. »

Et pendant deux mois il persévéra à les épier avec une patience de Mohican. Mais rien ne vint justifier ses soupçons et ses espérances. Les habitants du Rouchy, trop rusés et prévenus d'ailleurs par Mandalon, se gardaient bien de bouger. Ils se contentaient de vivre en petits rentiers, ce qui leur était facile, grâce à leur part d'argent provenant des deux crimes auxquels ils avaient participé.

A plusieurs reprises, le capitaine avait fait de courtes apparitions ; récemment même, il avait voulu entraîner ses bandits dans une nouvelle expédition qui, prétendait-il, serait encore plus fructueuse que les autres.

Il s'agissait en effet de piller le château du baron de Saint-Genest. Le Rouge voulait rassembler toute la bande, à laquelle il se chargeait d'amener com-

me renfort, deux ou trois *bons lurons* de Saint-Etienne, car il fallait être en force.

Mais ce fut en vain qu'il fit miroiter à leurs yeux les monceaux d'or et d'argent qui tomberaient entre leurs mains, une fois maîtres du château ; les Rouchis, se sentant sous l'œil, presque sous la griffe de la gendarmerie, méconnaissent les ordres de leur chef et refusèrent opiniâtement leur concours, suivant, en cette occasion, les sages avis du père Mandalon.

Après les avoir comblés d'injures et de menaces, Giraudet Le Rouge se mit à la recherche du reste de la bande. Il ne put retrouver ni Lardon, qui n'avait pas reparu dans le canton, ni Magnou, l'un des hommes. Il savait pourtant que Robert était revenu à Dunières.

— Celui-là, pensait-il, ne me lâchera pas comme les autres ; je peux compter sur lui !

Et il se mit en route pour aller rejoindre.

Le lecteur se souvient que Germaine Tirlène, effrayée par l'aveu qu'elle avait arraché à Robert, avait réussi à faire partir ce dernier pour Rive-de-Gier. Là, il s'était mis à travailler et menait une conduite exemplaire, afin de ne pas se faire remarquer par la police. Plusieurs fois il était venu à St-Etienne pour rendre visite à Germaine ; celle-ci, déterminée à rompre avec un amant aussi compromettant, l'accueillait de plus en plus froidement, et finalement le mit à la porte.

(A suivre.)

40 ANNÉES DE SUCCÈS

EMPLATRE BARBERON

Pharmacien de l'Ecole supérieure de Paris. — Expert-Chimiste près les Tribunaux de l'Ardeche. — Membre de l'Association Française pour l'avancement des Sciences. — Membre de la Société Française d'Hygiène. — Ancien élève de la Pharmacie des Docteurs-Professeurs Mialhe et Grassi, membres de l'Académie de médecine. — Ex-Directeur du Laboratoire des Négociants en vins de la vallée du Rhône. — Ancien Inspecteur des Pharmaciens de l'Ardeche.

L'EMPLATRE BARBERON, préparé à la Résine cuite de Sapin de Norvège, est d'une efficacité parfaite ; il ne provoque ni irritation ni douleur. Préparé sans cantharide ni euphorbe, il ne forme aucune gonfle, n'engendre pas la fièvre et n'exige aucun pansement. Il n'empêche pas de sortir, de se promener, ni de travailler ; en un mot, il permet de ne rien changer à ses habitudes, on peut en faire usage en toutes saisons sans craindre les conséquences d'un refroidissement. On peut garder longtemps l'emplâtre Barberon sans être incommodé, son action bienfaisante et de longue durée ne fait jamais défaut.

Au contraire, les topiques, les vésicatoires, les thapsias et la teinture d'iode forment des gonfles ou phlyctènes qui font souffrir, fatiguent la vie et obligent à garder le lit, à quitter la chambre. Leur action est de quelques jours seulement, et, pour qu'elle soit décisive, il faut les renouveler souvent. — L'emplâtre Barberon devra être appliqué :

- 1° Sur l'endroit malade : Pour paralysies, goutte, rhumatismes, douleurs articulaires du genou, de l'épaule, les points de côté, maladies de foie, coups, foulures et meurtrissures, et tous les points douloureux ;
- 2° Sur la poitrine : Pour toux rebelles, rhumes, fluxions de poitrine, asthmes, catarrhes pulmonaires, coqueluches, gripes, irritations de la gorge, pleurésies, pneumonies, oppressions, étouffements ;
- 3° Au bas des reins (à la partie inférieure de l'épine dorsale) : Pour bourdonnements d'oreilles, maux de tête, étourdissement, surdité, maux d'yeux, névralgies, maux de dents, douleurs de tête ;
- 4° Sur le ventre : Pour diarrhées, dérèglements de matrice, irrégularité des règles ou menstrues, pertes de sang, pertes ou fluxions blanches et coliques de toutes natures ;
- 5° Sur le creux de l'estomac : Pour gastralgies, dyspepsies, douleurs d'estomac, mauvaises digestions.

Suivant la grandeur des EMBLATRES, leurs prix sont de : 1 franc, 1 fr. 50, 2 francs, 3 fr. 50

NOTA. — Des emplâtres de 0 fr. 60 sont préparés spécialement pour les ENFANTS contre la Coqueluche, les Rhumes, les Toux de Rougeole, la Grippe et les Diarrhées de leur âge.

Pour éviter les contrefaçons, exiger la marque déposée (le coq), la signature BARBERON et refuser tout emplâtre vendu au rabais.

Gros et Détail : PHARMACIE BARBERON, place Boivin, 9, Saint-Etienne (Loire).

Dépôts : Lyon, Pharmacie Bousset, rue de la République, 89 (angle de Bellecour).
— André, place du Change, 5, près la gare Saint-Paul.
Revel, 87, route de Vienne, Grand-Trou.

A SAINT-ETIENNE

Le Chambon-Feug. Sommier.	Charleu. Jolivet.	Barberon, place Boivin, 9.
Saint-Chamond. Paris.	Fours. Beau.	Phar. Centrale, p. Hôtel de Ville.
Rive-de-Gier. Donnet.	S-Just-en-Chevalier. Rioux.	Boudon, r. de la Préfecture, 48.
St-Jean-Soleymie. Eyraud.	Le Coteau. Branson.	Jallais, rue d'Annonay, 102.
St-Bonnet-le-Château. Guérin.	Saint-Symphorien. Beny.	Lereh, place Saint-Roch.
La Talaudière. Gardelle.	Annay. Romanet.	Sallette, route de St-Chamond.
Régny. Renard.	Oullins. De Besse.	Collet, rue Gambetta, 23.
La Puy, Anglade, s. Grillet.	Firminy. Planchon.	Tardif, place Marceau, 45.
La Ricamarie. Giroud.	Monbrison. Duguy.	Montot, rue Beaumont, 21.
Bourg-Argental. Pagnon.	Roanne. Albertin.	Meiller.
Panissières. Gueraud.	Boën. Dallery.	Usson. Bonnelon.
Noirétable. Morel.	Veaucho. Bajot.	
St-Just-sur-Loire. Chevalier.	Grand-Croix. Soulier.	
St-Pal-en-Champs. Chevalier.	Panissières. Chevalier.	
Saint-Galmier. Chauve.	Usson. Bonnelon.	

Garin, place Chavanelle.

ENVOI FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE CONTRE TIMBRES OU MANDATS

OUTILLAGE | TOURS | MACHINES

INDUSTRIEL ET D'AMATEUR de tous systèmes à découper
COUPEURS alternatifs, doubles et à ruban, Portables, Machines à Percer, — OUTILS de toutes sortes, Français, Anglais et Américains.
pour MÉCANICIENS, MENUISIERS, TOURNIERS, etc. — BOITES D'OUTILS
SCIENTIFIQUES, pour les Écoles, les Universités, les Ateliers, les Travaux de
Nouveaux TARIFS ALPHABÉTIQUES, à la disposition de tous les Constructeurs, à PARIS
120 rue de Valenciennes, 120 bis, PARIS 18. Rue des Gravilliers,
100 rue de Valenciennes, 100 bis, PARIS 18.

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE

La Bande à Fifi

Constant GUEROUULT

Mais sa parole est si confuse, il repousse si maladroitement les témoignages qui s'élèvent contre lui, que, loin d'en détruire l'effet, il ne réussit qu'à les mettre en relief et à les rendre plus accablants encore.

Il termine ainsi ce malencontreux plaidoyer :

— On prétend que je suis voleur de profession. J'ai été sept ans militaire dans le 35^e, et certes je n'y ai jamais passé pour un assassin, comme on veut bien le dire. J'ai toujours passé pour un bambocheur, soit ; pour un ivrogne, je le suis, c'est évident. Au bagne, comme ailleurs, c'était la même chose ; mais voyez-vous, un ivrogne et un assassin, c'est deux.

Puis il retourne à sa place, affectant toujours une sécurité que dément la contraction de ses traits.

Invité à son tour à faire valoir ses moyens de défense, Micaud veut parler.

Mais c'est vainement qu'il veut arrêter le mouvement convulsif imprimé à sa mâchoire par l'excès de l'émotion.

Ses dents ne cessent de claquer bruyamment une contre l'autre et l'émotion de sa parole.

Après l'avoir tenté à plusieurs reprises, il y renonce enfin et se rassied en faisant signe qu'il n'a rien à dire.

Tâchez de vous calmer, Micaud, lui dit le président, qui a compris la cause de son silence, et si vous avez quelque chose à dire pour votre défense, vous pourrez parler tout à l'heure. Le tour de Soufflard est venu.

Avec de se lever il échange un coup d'œil avec Eugénie Alliette.

Alors celle-ci, dont la main est restée plongée depuis un instant dans la poche de sa robe, la retire lentement.

Cette main tient un mouchoir qu'elle porte à son front par un geste tout naturel.

Soufflard a compris. Un sourire sinistre effleure ses lèvres. Il se lève et fait un pas vers le tribunal.

Puis, comme cédant à un entraînement irrésistible, il va droit à Alliette, lui presse vivement les deux mains et s'empare de son mouchoir qu'il porte à ses lèvres.

Et ce mouchoir, il le garde.

Tout le monde connaît sa passion pour la belle blonde.

On ne voit là qu'un dernier élan de tendresse, un adieu suprême au moment d'entendre une sentence mortelle.

Nul ne soupçonne autre chose.

Et non seulement ce mouvement n'a excité aucune défiance, mais il a conquis au féroce bandit la sympathie de l'auditoire.

Les femmes surtout ont été émus de ce témoignage d'amour donné en face de la mort, et presque toutes, si elles étaient consultées, trouveraient là, à coup sûr, une circonstance atténuante.

une raison sérieuse d'épargner à l'accusé la peine capitale.

Soufflard prend la parole.

On se souvient qu'il était ouvrier ébéniste.

Il n'a reçu aucune instruction et son langage est des plus incorrects.

Mais tout en commettant des fautes grossières, souvent même risibles, il trouve, pour défendre sa tête, une éloquence naturelle, une chaleur communicative qui impressionnent souvent l'auditoire.

Il raconte sa sortie du bagne, son arrivée à Paris et présente un tableau assez saisissant de la position du forçat libéré rentrant au sein de la société.

— On m'a fait un crime d'avoir quitté la ville qui m'avait été assignée pour résidence, dit-il ; mais c'est bien facile à dire à ceux qui n'ont pas été flétris et qui ne sont pas obligés d'établir leur flétrissure à tous les yeux. Dans une ville de province, tout le monde connaît le forçat libéré, tout le monde le craint, le méprise et le repousse. Il veut travailler et ne trouve pas d'ouvrage, il faut manger pourtant ! Alors que voulez-vous ? pas de travail, pas de pain, il na que deux choses à faire ; voler ou rompre son ban et filer sur Paris. Où personne ne le connaît, où il pourra trouver de l'ouvrage. J'ai pris le dernier parti, je suis venu à Paris pour ne pas voler.

« Oui, mais là, autre guignon ! je trouve des camarades de *la-bas* ! mauvaise affaire. On se raconte ses misères passées, on se monte la tête, on s'exaspère, on parle d'un coup facile, un magot bien garni, de quoi faire une noce à tout casser, un rêve de Sardanapale, quoi ! celui qu'on a fait cent fois au

bagne. Comment résister ? d'ailleurs, pas de danger ; et puis, après ça, on se rangera. On se laisse aller, on n'est pas pincé, on trouve ça commode, on recommence, et voilà.

Passant ensuite à ses relations avec Micaud, il dit :

— Je savais qu'il était marié ; je n'avais pas de domicile ; le garni, c'était dangereux pour moi ; je me dis : voilà un pied-à-terre, et je suis allé loger chez lui.

C'est là que j'ai connu Eugénie Alliette, et si elle l'a planté là pour moi, c'est sa faute. Il la tenait toujours à la chaîne, il la renfermait chaque fois qu'il allait en *visite*. Le soir, il l'emmenait, mais jamais dans le jour. Je savais tout ça avant de connaître Alliette, et je dis un jour à Micaud :

« Mon cher, tu n'y es pas, si tu veux te faire aimer par une dame, ce n'est pas du tout là la manière dont on agit ».

Après tout ça, si Alliette m'a préféré à lui, c'est à son honneur.

Soufflard dit tout cela sur un ton de fatuité, et en laissant tomber sur Micaud un regard de mépris.

C'est sa vengeance.

Et il a atteint son but, on le devine au sombre désespoir qui se peint tout à coup sur les traits de Micaud, chez lequel les tortures de la jalousie ont remplacé celles de la peur.

Soufflard reprend après un moment silence :

— Je vous dis tout ça pour vous montrer la vindicte que Micaud veut avoir contre moi, et vous faire savoir la raison pourquoi il m'accuse.

Passant ensuite à la seule déposition qui, selon lui, vaille la peine d'être discutée, à celle du concierge de la rue

du Temple, il s'écrie :

— Comment voulez-vous qu'il ne me reconnaisse pas quand il y va de sa place ? On aurait dit : Voilà un joli portier qui voit passer un particulier et qui ne le reconnaît pas... Et il m'a reconnu, le portier, parbleu.

Et puis a-t-on trouvé des sommes chez moi ? Pas un radis. Alliette avait ses chaînes au Mont-de-Piété. Nous couchions sans drap l'un et l'autre, avec un matelas, une paille et une pauvre couverture. C'est là de la peine, de la misère ; ce n'est pas un homme qui se procure des douceurs en volant. Je suis donc innocent. Il n'y a sur moi que les déclarations d'un simple portier.

Si j'avais été criminel, j'aurais été au bagne de quelque objet ; je n'aurais pas été dans la plus complète misère.

Soufflard termine par ces paroles, prononcées avec une énergie qui produit une vive sensation :

— Reste à dire : c'est un forçat, mais faut-il, parce que je suis un forçat, que le sang versé rejaillisse sur moi ?

Il se fait un long silence.

Tous les accusés étudient avec une curiosité inquiète la physionomie de la Cour pour y saisir l'effet produit par ce plaidoyer.

Car c'est la cause de tous qu'il vient de défendre en défendant sa tête.

Mais nul symptôme ne trahit la secrète pensée des juges et ils restent en proie à toutes les horreurs du doute au moment où la Cour se retire pour délibérer.

CXIII

Pendant l'absence de la Cour, une animation extraordinaire se manifeste de toutes parts.

Partout on se livre à des conjectures sur le sort réservé à chacun des accusés.

De vives discussions s'engagent sur ce sujet.

Les opinions sont très-divisées en ce qui concerne la belle Alliette, qui trouve de nombreux défenseurs, mais tous sont unanimes quant à Soufflard et à Lesage.

Nul ne doute qu'ils ne soient condamnés à la peine capitale.

Eux-mêmes semblent appréhender ce terrible résultat.

Soufflard affecte toujours le même calme ; mais, sous cette indifférence simulée, se traduit la sombre et froide détermination de l'homme qui se sait perdu et qui ne songe plus à se soustraire à l'arrêt de la destinée.

Lesage, au contraire, est en proie à un désespoir visible, désespoir muet, d'abord, qui le ronge et le consume à vue d'œil.

Immobile sur son banc, le teint livide, l'œil creux et brûlant de fièvre, le regard obstinément fixé sur la porte par laquelle vont rentrer ceux qui décident à cette heure s'il va vivre ou mourir, on devine que toute son âme est concentrée sur ce point unique et que son esprit reste entièrement étranger à tout ce qui se passe en dehors de là.

En voyant la délibération se prolonger, il conçoit une vague espérance et son visage s'éclaircit tout à coup.

Evidemment, se dit-il, il y a doute, hésitation, discussion ; sans quoi ce serait déjà fini. Ils ne sont donc pas tous pour la peine de mort, et qui sait qu'il l'emportera !

(A suivre.)

Feuilleton du STEPHANOIS. 9 janvier 1899

- 101 -

La Bande à Fifi

PAR

Constant GUEROUULT

Mais sa parole est si confuse, il repousse si maladroitement les témoignages qui s'élèvent contre lui, que, loin d'en détruire l'effet, il ne réussit qu'à les mettre en relief et à les rendre plus accablants encore.

Il termine ainsi ce malencontreux plaidoyer :

— On prétend que je suis voleur de profession. J'ai été sept ans militaire dans le 35^e, et certes je n'y ai jamais passé pour un assassin, comme on veut bien le dire. J'ai toujours passé pour un bambocheur, soit ; pour un ivrogne, je le suis, c'est évident. Au bagne, comme ailleurs, c'était la même chose ; mais voyez-vous, un ivrogne et un assassin, c'est deux.

Puis il retourne à sa place, affectant toujours une sécurité que dément la contraction de ses traits.

Invité à son tour à faire valoir ses moyens de défense, Micaud veut parler.

Mais c'est vainement qu'il veut arrêter le mouvement convulsif imprimé à sa mâchoire par l'excès de l'émotion.

Ses dents ne cessent de claquer bruyamment une contre l'autre et l'émotion de sa parole.

Les Grands Magasins d'Habilllements

TOUT FAITS ET SUR MESURE

de la rue du

GÉNÉRAL-FOY

4, à St-Etienne (Loire)

Maison A Sainte-Barbe

Ont réassorti tous leurs rayons de Vêtements d'hiver et articles spéciaux pour Dames

FABRICATION SUPÉRIEURE

PARDESSUS CROISÉ Moskov, pour hommes, depuis 29 fr. pour cadets, 19

COMPLET VESTON Toutes nuances, p^r hommes, d-p. 35 fr. p^r cadets, 25

AVOIR notre pardessus réclame pour hommes, toutes tailles. Édredon toute laine, forme croisée, noir, bleu et marron, val. réelle 55 fr. 39

Rayons spéciaux : Robes de chambre, Vêtements d'intérieur, Pardessus fourrés, Imperméables, Vêtements de livrée, etc.

Vêtements de cérémonie, habits jaquette, redingote, etc. — Tout le complet avec habit doublé soie, depuis 75 francs. Avec redingote, depuis 65

A VOIR Notre complet réclame pour hommes, toutes tailles, cheviotte noir et bleu, 25

Rayon pour Jeunes Gens et Garçonnettes

Pardessus et Complots pour jeunes gens de 12 à 18 ans, 19 fr. Costumes pour enfants, marins bouffants et quatuor-maitres, dep. 10 fr.

Capote croisée avec capuchon, pour enfants de 4 à 12 ans, depuis 15 fr.

Pardessus pour fillettes et garçonnettes de 2 à 7 ans, séries spéciales depuis 18 fr.

A VOIR : Notre nouveau Rayon de Vêtements pour Fillettes

Costumes Tailleur pour Fillettes de 2 à 16 ans

Jaquettes Tailleur pour Fillettes de 2 à 16 ans

Manteaux Tailleur pour Fillettes de 2 à 16 ans

L'organisation spéciale de ce rayon nous donne le droit de nous placer au dessus de TOUTE CONCURRENCE. De plus, tous nos modèles étant notre propriété exclusive, nous les répétons sur mesure.

4, rue du Général-Foy, 4

Maison A Sainte-Barbe

A LA VIGNERONNE

Angle du boulevard de l'Hôpital et rue Fontainebleau

VINS NOUVEAUX 1898

Vins d'excellente qualité 8 1/2 à 9°... 4 26 francs l'hectolitre.

Vins des côtes de l'Hérault 9° à 9 1/2... à 28

Vins de Montagne, 4^e choix, 10° à 10 1/2, depuis 30 francs l'hectolitre et au dessus.

Vins d'Auvergne, du Maconnais, du Bourgogne, depuis 32, 36, 40 fr. l'h. et au-dessus.

Les prix sont très réduits, les vins sont naturels et d'excellente qualité.

Les acheteurs ont la faculté de choisir le vin qui leur convient le mieux et de faire remplir leurs fûts sous leurs yeux et en leur présence.

COMBUSTIBLE

le meilleur et le moins cher

POUR

Phares Poêles

Américains

Irlandais

etc.

Cokes de l'Usine à Gaz

VENTES EN SACS AU DÉTAIL & A DOMICILE

Ventes par voiture

Pour les bulletins de commande et les renseignements, s'adresser aux bureaux de la Compagnie du Gaz, 8, rue Géraudel

SOLIDITÉ, ÉLÉGANCE, LÉGÈRETÉ & BON MARCHÉ

Telles sont les qualités que possède

LA BICYCLETTE DE LUXE

de la maison

CHEVALIER & FARJA

Constructeurs

Rue de la Préfecture, 21

LAXATIF DE POUQUES

Poudre laxative de Pouques, selon la formule du docteur A. DURAND

Contre la constipation

Spécifique infatigable contre la constipation, cette poudre délicate au goût, prévient les maladies qui en sont la conséquence, telles que : mauvaises digestions, gastrite, dyspepsie, inflammations d'intestins, hémorroïdes, roules intestinaux, maux de tête, étour